

Qui entendra nos cris ?

Les statistiques 2015 sont tombées : un pour cent de la population mondiale a 99% de la richesse financière. Il ya de quoi crier ; et ce n'est pas étonnant que ces êtres se prennent pour des Dieux en construisant des tours de Babel pendant que les pauvres meurent. Qui entendra nos cris ? C'est le thème de la journée mondiale de la santé.

Vous avez remarqué : à la naissance, on nous pousse à crier pour prouver que nous sommes vivants et en grandissant, on nous pousse à nous taire pour nous sentir aimé !

Aujourd'hui nous avons entendu le psaume 21 dans son entier et il nous a transpercés. L'angoisse est tellement bien exprimée. C'est toute la chair qui s'exprime. Ce psaume qui est devenu prière de Jésus : « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Le cri est prière vers Dieu. Dans les psaumes, nous retrouvons tous les cris des hommes, même la colère la plus forte.

Je vous partage une ou deux phrases d'un texte écrit par Pierre, chômeur longue durée - un psaume d'aujourd'hui :

« Le chômage longue durée c'est la désespérance, le gouffre, le vide, le néant ; c'est la déchéance qui me guette prête à bondir sur moi ; c'est chaque jour me répéter inlassablement : "ne pas lâcher, ne pas lâcher, ne pas lâcher !" »

Voici le témoignage de Marie Françoise :

« Mon Dieu, ce que j'ai à affronter est bien difficile ; la mort de celui qui partageait ma vie m'a anéanti. Me voilà seule, sans enfant. Insomnies, tristesses, peur du lendemain. Angoisse, il faut que j'apprenne à vivre seule.



Colère –pour lui

Abandon – pourquoi, maintenant que j'allais être en retraite, pourquoi es-tu parti si tôt ? Nous aurions pu profiter encore un peu à deux. Sentiment d'injustice
Culpabilité, solitude, impression de perdre la tête – tout s'écroule.

Je me souviens de ce soir de Noël ou j'ai tout confié à Dieu, je crois que je n'ai jamais autant pleuré de ma vie.
Accepter ? Admettre ? Se résigner ? Pour qui, pourquoi ?

Dieu, qui est tout amour, n'étouffe pas le cri de l'homme. Au contraire, il est capable d'être bouc émissaire, de se laisser accuser pour que le cri s'expulse si cela peut faire du bien à l'être aimé. Le cri n'est pas raisonnable et il est

toujours mal adressé. C'est ainsi qu'il tombe sur ceux que l'on aime. Quand il nous arrive un gros pépin, notre cœur crie « mais qu'ai-je fait au bon Dieu ? »

Le cri est chemin de libération dans le désert de la vie. L'évangile de ce jour nous parle de l'Esprit qui a mené Jésus au désert quarante jours. Quarante, comme les quarante années dans le désert d'Israël. Jésus est le nouveau Moïse.

C'est le début de nos quarante jours de carême. Jésus veut aujourd'hui nous libérer de nos peurs, de notre ego et nous faire naître à nouveau à la vie. Pas de naissance sans contraction. Pas de naissance sans expulser nos cris ! Il n'y a pas de libération sans passage au désert de nos doutes. La foi et la vie sont un combat et le désert est le lieu du combat spirituel.

Alors, si vous le voulez bien, nous allons voir quel combat spirituel nous est donné pour ne pas crier, ou ne pas entendre le cri de nos proches.

Premier combat : *« ordonne à cette pierre de devenir du pain ! »*

Dans le manque, dans nos faims, nous attendons parfois de la magie, nous aimerions que Dieu transforme les pierres en pain. Le cri de l'autre nous fait peur. Il est difficile de rester à l'accueillir comme une expression de vie : il est plus facile de fuir, de faire comme si ça n'existait pas, de fuir le conflit.

De même si nous étouffons nos cris, c'est que nous voulons épargner les autres : « ça va passer ! » ; mais, en fait, nous oublions la capacité de l'autre à nous aimer tel que nous sommes et pas tel que nous nous rêvons.

Deuxième tentation de Jésus : le diable lui fait prendre de la hauteur et tente de lui faire croire que ce n'est plus Dieu qui est aux commandes mais le mal.

Quand je me mets au dessus de l'autre qui crie son angoisse, sa colère comme celui qui sait : « il n'a qu'à se bouger ! ». Je peux être tenté de donner des conseils ou de dire pourquoi il ne faut pas se mettre en colère ! Pour humilier, il n'y a rien de mieux ! Nous pouvons être tentés de résumer l'autre à sa maladie, à son deuil, à sa souffrance ou à son handicap et penser qu'il tourne en rond alors qu'à chaque cri, il s'élève vers la vie.

De même, je peux être tenté de ne pas crier par peur que le mal risque d'avoir le dernier mot et laisser cette peur m'interdire de m'exprimer.

Troisième tentation, la manipulation, la séduction. Satan se sert de l'écriture pour arriver à ses fins. Quand, au lieu d'écouter la souffrance de l'autre qui s'exprime en accusant Dieu, nous essayons de défendre Dieu. Quand, au lieu d'écouter, je fuis par la prière, alors que le cri de l'autre est déjà une prière.

« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ! » Ultime tentation : Au plus fort du combat, parfois, il serait tentant de laisser tout tomber, de s'endormir dans les bras de Dieu et de laisser tourner la terre. Que de suicides aujourd'hui comme des milliers de cris insupportables. SOS amitié fait l'expérience quotidienne, que l'écoute sauve des vies !

Jésus montre comment traverser ces combats spirituels en se référant aux écritures : *« il est écrit »*. Une écriture qui devient Parole de vie.

Alors en ce temps de carême, Jésus nous invite à redevenir des vivants en nous laissant mettre à l'écart. Il veut nous rejoindre dans les déserts de nos vies !

Quels sont les moments privilégiés où, comme Jésus, j'accorde du temps aux écritures ? Les bédouins le savent : pour traverser les déserts, il est vital de marcher en caravane. Un chrétien seul est un chrétien en danger.

Quels sont les lieux où je partage la Parole ? Notre évêque nous invite à constituer des fraternités missionnaires.

En ce carême, prenons le temps de relire les moments de faiblesse de nos vies, nos épreuves vécues comme lieu de rencontre avec Jésus. Seigneur, ne nous soumet pas à la tentation mais guide-nous sur le chemin, de la justice, de l'amour et de la paix.

Daniel Pignal-Jacquard, diacre 1^{er} Carême C Lc 4, 1-13)